

Le Chagall dont vous êtes l'objet

de Jeff PERSELS

PERSONNAGES

(par ordre de prise de parole)

Le Minotaure	Le Critique d'Art
Marguerite	Nicole
Adolphe	Baptiste
La Visiteuse	Le Monsieur

Projection du tableau de Chagall : [Bouquet de fleurs avec amoureux](#), 1927 (Dixon Gallery and Gardens). Les 3 personnages prennent place. Le Minotaure joue un morceau de musique (Rimski-Korsakov), puis s'arrête brusquement, regarde fixement le jeune couple, puis se tourne vers le public, pose l'archet sur les cordes...

LE MINOTAURE. – (Au public) Bien des choses, ici, ne sont pas en ordre dans les âmes, seulement parce qu'on ne dort pas assez. (Il fait grincer le violon.)

MARGUERITE. – (Au public, songeuse) Or, la nuit suivante, sans en rien savoir, sans connaître en nulle façon que nous étions menacés, j'ai vu en songe un énorme bouquet de roses, et dans ce bouquet une bête épouvantable (le Minotaure s'incline), d'une laideur extraordinaire...

LE MINOTAURE. – Ahem..

MARGUERITE. – qui a pris sa course vers notre maison, avec d'horribles rugissements. Après avoir rugi sur notre maison, le monstre s'est remis à courir de toute sa force sous le clair de lune...

LE MINOTAURE. – Ce n'était qu'un croissant de lune, même pas une demi-lune, un quart tout au plus.

MARGUERITE. – et je me suis réveillée transie d'effroi.

LE MINOTAURE. – Ces cheveux étaient trempés de sueur, sa chemise lui collait à la peau.

ADOLPHE. – Et pensez que c'était notre nuit de noces ! Ça m'a jeté un de ces froids, je vous dis. Flasque comme un poulpe enduit de margarine. Vous voyez un peu mon embarras...

MARGUERITE. – Et le mien ! Maman m'avait bien dit de ne surtout pas épouser un taureau... ou un verseau.

LE MINOTAURE. – (Intéressé) Et un minotaure ?

MARGUERITE. – (Spéculative) Là, vous me posez une colle. Mais attention, je suis toujours amoureuse de mon père.

- LE MINOTAURE. – Qui, lui, était taureau.
- MARGUERITE. – Naturellement.
- LE MINOTAURE. – Ascendant vierge ?
- ADOLPHE. – Naturellement. Mais ce n'est qu'après son mariage qu'il lui a poussé des cornes... si vous m'entendez bien.
- LE MINOTAURE. – (*Le Minotaure fait grincer le violon.*)... si vous l'entendez bien.
- MARGUERITE. – (*Frissonnant*) Et elles étaient bien grosses, les cornes paternelles (*au Minotaure*) comme les tiennes... (*elle se met à caresser les cornes du Minotaure de façon voluptueuse*)
- LE MINOTAURE. – (*Lascif*) La grosseur correspond exprès au diamètre de ta...
- LE CRITIQUE D'ART. - (*Surgissant*) Stop ! Arrêtez ! Halt ! Vous vous payez ma tête ? Ce genre d'interprétation n'est plus de mode. Je n'ai que faire de vos sornettes freudiennes, et je vous...
- LE MINOTAURE. – (*Sévère*) Le taureau est un symbole jungien, monsieur.
- ADOLPHE. – C'est vrai, mon psy, qui ne parle pourtant pas allemand, me l'a confirmé pas plus tard qu'hier.
- MARGUERITE. - (*Sèchement*) Et puis, on ne fait que répondre aux rêveries du visiteur, monsieur.
- LE MINOTAURE. – Ou bien, de la visiteuse en ce cas-ci, pour être plus précis.
- ADOLPHE. – Vous savez aussi bien que nous qu'on y est obligés.
- LE CRITIQUE D'ART. – (*Scrutant la salle*) Elle est où, cette dénaturée ? (*il discerne la Visiteuse, qui essaye de se faufiler*) Ah ! la voilà la malade, la dépravée ! Vous, madame ! Et à votre âge ! Vous ne vous rendez pas compte qu'il y a sans doute des enfants dans la salle, qui accompagnent leurs parents ? C'est inadmissible ! C'est une exposition d'art impressionniste, madame, accessible au plus grand public, dont, je me permets de vous le rappeler, les moins de 15 ans, à qui, grâce aux généreuses subventions de l'État-Providence, la direction du musée assure le tarif réduit et même l'entrée gratuite le deuxième mardi du mois à partir de 14h. Vous devriez avoir honte, madame ! Bon, Chagall fut plutôt surréaliste, mais le grand Picasso n'a-t-il pas bien dit de lui : « Après la mort de Matisse, Chagall est le seul artiste à avoir vraiment compris l'essence de la couleur... Depuis Renoir, aucun artiste n'a eu le sens de la lumière comme Chagall. »
- LA VISITEUSE. – Excusez-moi, monsieur, je n'y avais pas pensé.

LE CRITIQUE D'ART. – Justement, madame, justement. Pensez à la couleur, madame, et à la lumière !

MARGUERITE. – Et aux enfants !

ADOLPHE. – Depuis Renoir, madame, depuis Renoir !

LE CRITIQUE D'ART. – Déguerpissez maintenant. Et que je ne vous voie plus jamais fantasmer sur un Chagall ! C'est de l'Art, madame, ça n'a rien à voir avec vous ! (*La Visiteuse se sauve, chassée par le Critique, qui revient s'adresser aux personnages.*) Allez, reprenez vos places, et que ça saute ! (*Il sort, en maugréant.*)

Projection du tableau de Chagall. Les 3 personnages reprennent place. Nicole et Baptiste s'arrêtent devant le tableau. Ils portent chacun le dépliant de l'exposition. Le Minotaure joue encore un morceau de musique (Tchaïkovski), s'arrête brusquement, regarde fixement le jeune couple, puis se tourne vers le public, pose l'archet sur les cordes...

NICOLE. – (*lisant.*) « Marc Chagall, né Moïshe Zakharovitch Chagalov... »

BAPTISTE. – Je savais pas qu'il était juif.

NICOLE. – Mais si, Baptiste, tous les génies sont d'origine juive.

BAPTISTE. – Mais ta nièce a épousé un juif, et celui-là, je peux te le dire, ce n'est pas un génie !

NICOLE. – Bien sûr que non, il s'est converti seulement, à l'âge de 12 ans, lorsque sa maman s'est remariée. (*lisant*) « Marc Chagall est un peintre né le 7 juillet 1887 à Liozna, près de Vitebsk,

BAPTISTE. – Il n'était pas de Vitebsk, lui aussi ?

NICOLE. – Qui donc ?

BAPTISTE. – Le deuxième mari de la maman du mari de ta nièce.

NICOLE. – (*Réfléchit*) Non, il était de Vittel. Tu veux que je t'explique ce tableau ou pas ? (*lisant*) « ... près de Vitebsk, en Biélorussie (alors intégrée à l'Empire russe), naturalisé français en 1937 et mort le 28 mars 1985... »

BAPTISTE. – Tiens ! l'année de naissance de mon frère.

NICOLE. – Et du décès de mon premier chien, Toby. (*Elle regarde le couple.*) Tu trouves pas, Baptiste, que ce couple-là ressemble un peu à pépé et mémé, tu vois bien, sur la photo de mariage qu'on a sur le buffet de la salle à manger et qu'Amélie me réclame à chaque occasion alors qu'elle sait très bien que... ? (*Baptiste s'étant approché du tableau pour voir, inquiète le Gardien, qui lui fait signe de s'éloigner. Nicole fusille Baptiste du regard et reprend sa lecture.*)

« ... mort le 28 mars 1985 à Saint-Paul de Vence. Chagall est l'un des plus célèbres artistes installés en France au 20^e siècle. »

BAPTISTE. – J'ai du mal à comprendre pourquoi. (*Il montre le Minotaure du doigt.*) C'est quoi, ça ?

NICOLE. – (*Rajustant ses lunettes.*) C'est une chèvre. Non, un bouc.

LE MINOTAURE. – (*Faisant grincer le violon.*) Un Minotaure.

BAPTISTE. – C'est quoi, un minotaure ? Connais pas cet animal-là. Cherche, Nicole. Et quel est le rapport entre cette bête, qui joue du violon en plus, et ce couple de jeunes mariés ? Il n'était pas très doué, ce Chagall—regarde-moi ces fleurs, elles sont tout à fait disproportionnées par rapport aux personnages. Tu n'as pas dit que c'était un Russe ? Encore un qui avait la folie des grandeurs. Ça doit être la vodka. Bonjour les dégâts ! Naturalisé ! un bon Français reste au pinard, à la pétanque et...

NICOLE. – (*qui consultait le dépliant.*) Arrête de dire des bêtises, Baptiste, et écoute : « La femme de l'artiste, Bella, meurt en 1944... »

(Le Minotaure joue quelques mesures lugubres. Marguerite se prend la gorge, expire dans les bras d'Adolphe. Il l'étend doucement par terre, s'agenouille à côté de son corps en sanglotant. Nicole et Baptiste suivent cette comédie avec attention. Puis Nicole reprend)

« cet événement marque le choix de ses sujets à cette époque. Des souvenirs et des images étranges se mélangent sur ses tableaux. »

BAPTISTE. – Ah, le bouquet de fleurs, ça doit être donc une couronne ? Et la vache alors ?

LE MINOTAURE. – (*Faisant grincer le violon.*) Je suis un minotaure. (*A voix basse.*) Créatin.

NICOLE. – (*réfléchit, puis un éclair.*) Ça doit être le violon sur le toit ! (*L'air exaspéré, le Minotaure se met à jouer « Anatevka ».*)

LE CRITIQUE D'ART. – (*Surgissant.*) Espèces d'abrutis ! bandes d'ignares ! vous me faites sortir de mes gonds ! Le violon sur le toit ?! Vous êtes bêtes comme vos pieds, comme un peintre, comme les pieds d'un peintre ! Rentrez vite dans votre province arriérée et fermez vos écoles ! Jules Ferry doit se retourner dans sa tombe et maudire le jour où il a eu la folle idée de donner de la confiture de l'éducation nationale à des cochons comme vous ! N'avez vous pas vu que ce tableau date de 1927, plus de 15 ans avant le décès de Bella Rosenfeld ? Oui, elle a servi de modèle à plusieurs de ses œuvres, et alors ? Et le fait qu'il soit juif ou russe ou biélorusse ou français naturalisé ou même crétois, comme le minotaure—et oui, M. et Mme Demeuré, ce n'est ni une chèvre, ni un bouc, ni une vache, ni le chien castré de ma tante Eulalie, mais un mi-no-taure, fruit bâtard d'un accouplement mythique et contre-nature...

LE MINOTAURE. – Ohé, doucement, mon bonhomme !

LE CRITIQUE D'ART. – Qu'est-ce que cela peut bien avoir à foutre avec une comédie musicale à l'eau de rose ? et américaine par-dessus le marché ! C'est de l'Art, l'artiste est mort et bien mort, ça n'a plus rien à voir avec sa vie ! Allez, débarrassez-moi le plancher ! Et je vous interdis de passer par la boutique—si je voyais un foulard impressionniste sur les épaules de madame, je ne saurais m'empêcher de lui tordre le cou avec ! (*Il sort furibond.*)

(*Un temps.*)

BAPTISTE. – (*Au minotaure.*) Pardon, monsieur le mi-no-taure, mais vos parents n'étaient donc pas mariés ? Et les parents de M. Chagall ? C'est du propre, la vie des artistes !

LE CRITIQUE D'ART. – (*Off.*) Foutez-moi le camp !

NICOLE. – (*Consultant le dépliant.*) Allons, Baptiste, il y a un portrait de la maîtresse de Toulouse-Lautrec dans la salle d'à côté.

BAPTISTE. – Tu crois qu'elle était encore plus petite que lui ? Ça doit être donc une miniature. (*Il rit de sa propre blague.*)

NICOLE. – Tu penses que ça m'irait bien, Baptiste, un foulard impressionniste ?

(*Ils sortent. Les trois personnages du tableau les suivent du regard, ébahis.*)

Projection du tableau de Chagall. Les 3 personnages reprennent place. Un monsieur entre, passe devant le tableau sans le voir, s'arrête, fait demi-tour, repasse devant le tableau sans le voir, s'arrête, fait demi-tour, s'arrête enfin devant le tableau et le scrute. Il voit Marguerite, lâche un cri, tombe à genoux, la main sur le cœur. Le Minotaure joue un morceau de musique (Lully ou Charpentier), puis s'arrête brusquement, regarde fixement le jeune couple, puis se tourne vers le public, pose l'archet sur les cordes...

LE MONSIEUR. – Un Chagall ! Sublime ! Je me sens transporté !
Mon esprit est ravi, hors du corps emporté !
Ce beau tableau m'enchanté, et si je ne m'abuse,
La mariée en blanc ressemble à une muse !
Des yeux me fait signe qu'elle hait son mari,
M'invite à l'enlever, m'offre son cœur meurtri.
Mais j'hésite, c'est que, ô mal irrémédiable !
Je ne suis, après tout, qu'un timide comptable.
Un vrai François Pignon, et à rien ne suis bon,
Sauf à faire rigoler lors d'un dîner de cons.
Cette nymphe magnifique a l'air d'une princesse
À qui il faut, c'est clair, des actes de prouesse.
Par contre – c'est un fait qu'on trouvera pervers –
Comptable que je suis, je sais parler en vers !

- LE MINOTAURE. – Ariane vous charme, et sans doute elle est belle ;
Mais, monsieur, quand l'amour vous a parlé pour elle,
Avez-vous ignoré que déjà d'autres feux
La mettaient hors d'état de répondre à vos vœux ?
- ADOLPHE. – Sitôt que dans ce lieu, où les vents vous poussèrent,
Aux yeux de votre cœur ses beautés éclatèrent,
Vous sîtes que Thésée avait par son secours
(Marguerite lui tend le bout d'un fil et, tenant l'autre bout, l'amène faire le tour du Minotaure.)
Du labyrinthe en Crète évité les détours,
- MARGUERITE. – Et que, pour reconnaître une amour si fidèle,
Vainqueur du Minotaure,
(Adolphe saisit l'archet du Minotaure, le poignarde avec.)
il fuyait avec elle.
(Adolphe et Margurite sortent en fuyant.)
- LE MINOTAURE. – *(Mourant)* Quel espoir vous laissent des nœuds si bien formés,
Puisqu'ils sont l'un de l'autre également charmés ?
Oubliez-la, monsieur... *(Il rend l'âme)*
- LE MONSIEUR. – Mais comment le ferais-je ?
Je viens au musée d'art, source d'un sortilège,
Depuis bientôt quinze ans épris de ce Chagall,
Qui semble figurer le bonheur conjugal,
Mais cette femme me veut, et pour elle je brûle,
Jusques à me rendre pauvre con ! – ridicule.

(On entend un grand cri déchirant, off.)

Qu'entends-je ? c'est elle ! j'arrive mon p'tit chou !
Le traître Thésée abuse-t-il de vous ?
(Il sort en courant. On l'entend hurler, puis il revient, accablé, portant le corps mort de Marguerite.)
- LE MONSIEUR. – O haine de Vénus ! O fatale colère !
Dans quels égarements l'amour jeta ma mère,
Je l'exècre et maudis d'avoir donné le jour
À un comptable mou, malheureux en amour !
Ariane, mon cœur, de quel amour blessée,
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée !
(Il tombe à genoux en se lamentant)
- LE GARDIEN. – *(Venant à son secours)*
Que faites-vous, Monsieur ? et quel mortel ennui
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui ?
- LE MONSIEUR. – Puisque Vénus le veut, de ce sort déplorable,

Je péris le dernier et le plus misérable.
Les moments me sont chers, écoutez-moi, monsieur :
Ariane n'est plus. Thésée l'insoucieux,
L'inconstant amoureux, de cœur plus que volage,
Avec Phèdre, sa soeur, est parti en voyage.
Ariane, lâchée, s'est lancée dans les flots,
Cherchant au fond des eaux, son dernier repos.
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines
Un poison concocté de la pire des haines :
Celle des êtres qui, tous savants professeurs,
Veulent interdire l'Art à tous les amateurs.

(Le Critique d'art surgit. Le Gardien l'empêche d'intervenir.)

Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage
Ce méchant critique que ma présence outrage.
J'ai regardé la toile et j'ai osé y voir
Un reflet de ma vie, comme dans un miroir.
J'ai vécu un instant un rêve romantique
Qui m'a laissé quitter mon sort mélancolique.
Mais ma mort, à mes yeux dérobant la clarté,
Rend à l'Art, qu'ils souillaient, toute sa pureté.
(Il expire aux pieds du Critique)

LE GARDIEN. – *(Les larmes aux yeux)* Il expire, monsieur.

LE CRITIQUE D'ART. – Bon débarras ! Et puis merde ! c'est le troisième minotaure qu'on perd cette semaine. Des jeunes mariées, ça se trouve facilement, il y en a une flopée, mais des mi-homme / mi-taureau, il n'y en a plus des masses, et encore moins ceux qui savent jouer du violon... *(Au Gardien)* Nettoyez-moi tout ça, rattrapez l'autre fou et faites circuler l'offre l'emploi, comme d'habitude. Je rentre dans la Salle Réalisme. Là, au moins, il n'y a jamais eu le moindre problème. Qu'on leur botte le cul à tous ces expressionnistes, impressionnistes, pointillistes, surréalistes, cubistes ! *(Il regarde le Gardien qui peine à enlever le corps du Monsieur, puis regarde le public)* Et que cela vous serve de leçon à vous autres ! L'Art est une affaire de professionnels ! *(il sort)*

Projection du tableau de Chagall, mais sans les 3 personnages et marqué : « Tableau en cours de restauration. »

Fin.

Author's Note : Le Chagall dont vous êtes l'objet, as readers will readily know, involves creative reuse of excerpts from classic dramatic works, including Henri de Montherlant's Port-Royal, Thomas Corneille's Ariane, and Jean Racine's Phèdre, not to mention the Wikipédia article on Marc Chagall. As a homage to the latter's work "Bouquet of Flowers with Lovers," 1927, it is also indebted to the collection of the Dixon Gallery and Gardens, Memphis, TN. <http://www.dixon.org/collections> and used in the 2013 production with gallery permission.